

JOURS SANS FAIM

DELPHINE DE VIGAN



adaptation

VIOLAINE BRÉBION

mise en scène

XAVIER CLION

AVEC VIOLAINE BRÉBION ET XAVIER CLION

Jours sans faim de Delphine de Vigan

Adaptation : Violaine Brébion

Mise en scène : Xavier Clion

Scénographie : Philippine Ordinaire

Lumière : François Thouret

Son : Christophe Sechet

Costumes : Solveig Maupu

Interprétation : Violaine Brébion et Xavier Clion

Co-production

L'Atelier à Spectacle scène conventionnée de Dreux

Partenaires

Théâtre Roger Barat Herblay

Salle de Spectacle du pays de Conches

Production déléguée

Histoire de ... Clémence Martens

clemencemartens@histoiredeprod.com / 06 86 44 47 99

JOURS SANS FAIM

Jours sans faim



est un roman en partie autobiographique de Delphine de Vigan. C'est son premier roman publié, en 2001. Elle le signe alors d'un pseudonyme : Lou Delvig.

« Laure a 19 ans. Elle est anorexique. Hospitalisée au dernier stade de la maladie, elle comprend peu à peu pourquoi elle en est arrivée là. Jours sans faim raconte trois mois d'hôpital, trois mois pour rendre à la vie ce corps vidé, trois mois pour capituler, pour guérir.

La guérison de Laure c'est aussi sa rencontre avec le médecin qui la prend en charge, peut-être le seul qui soit capable d'entendre sa souffrance, cette part d'enfance à laquelle elle n'arrive pas à renoncer.

Lou Delvig a écrit ce roman pour exorciser cette histoire en la transformant, en la réinventant. Elle a trouvé une voix, une voix extérieure, clinique, légère parfois. Le roman est écrit à la troisième personne.»

Présentation des éditions Grasset - 2001

Delphine de Vigan

Delphine de Vigan est une romancière française née à Boulogne Billancourt en 1966.

Son premier roman, *Jours sans faim*, est paru en 2001 aux éditions Grasset sous le pseudonyme de Lou Delvig. Mais elle publie ensuite aux éditions Jean-Claude Lattès sous son véritable nom : *No et moi* Prix des Libraires 2008, traduit en vingt langues et adapté au cinéma par Zabou Breitman ; *Les heures souterraines* adapté pour Arte par Philippe Harel ; *Rien ne s'oppose à la nuit* récompensé par le prix du roman Fnac, le Prix Roman France Télévisions et le Prix Renaudot des Lycéens, ainsi que le grand prix des lectrices Elle, ces deux derniers romans ayant été en lice pour le Goncourt ; puis *D'après une histoire vraie* a été couronné par le Prix Renaudot et le Prix Goncourt des Lycéens et a été adapté pour le cinéma par Roman Polanski ; *Les loyautés* paraît en janvier 2018 et *Les grâces* en 2019.

À PROPOS DU ROMAN



« On me demande souvent pourquoi j'ai écrit ce livre, quinze ans après. J'ai écrit *Jours sans faim* parce que je pensais que l'anorexie constituait un matériau littéraire, au même titre que la rencontre, la passion, l'abandon... ces moments extrêmes, où la vie est à bout. Si cette histoire est proche de la mienne, j'ai attendu le temps qu'il fallait pour avoir la liberté de la transformer, de la réinventer. Je voulais donner sa place à l'écriture, au-delà du témoignage. J'aimerais que *Jours sans faim* ne soit pas

seulement une histoire d'anorexie. J'aimerais qu'on le lise aussi comme un livre sur le passage à l'âge adulte, sur le désir même de vivre. »

Delphine de Vigan

Extrait

« C'est à cause du froid qu'elle a accepté le rendez-vous. La première fois, quand il l'a appelée. Une voix inconnue, nasillarde, lui proposait de l'aide, un soir d'automne, un soir comme tous les autres : enchaîné au radiateur. A cause du froid mais pas seulement. Elle a commencé par refuser. De quoi je me mêle. Il a posé quelques questions sur son état physique, il n'a pas demandé combien elle pesait, ni combien elle mangeait. Non. Plutôt des questions de connaisseur, d'expert même, précises, directes, pour évaluer le degré d'urgence. Tant qu'elle se prêtait au jeu, il gagnait du temps. Ce temps qu'elle n'avait plus à perdre, ce temps ténu, tendu contre la mort comme une dernière virgule, fragile. »

Jours sans faim - chapitre premier

Delphine de Vigan avait demandé un droit de regard sur l'adaptation. Depuis qu'elle a validé la première version de Violaine Brébion, elle suit le projet activement, tant dans l'évolution du texte que dans la promotion du spectacle. Elle propose de se déplacer pour échanger avec le public lors des représentations.

JOURS SANS FAIM

Violaine Brébion
adaptation
interprétation

Rencontre avec une écriture

J'ai découvert Delphine de Vigan en 2017, quand on m'a offert ce qui était alors son dernier roman : *D'après une histoire vraie...* J'ai immédiatement eu envie de lire *Rien ne s'oppose à la nuit*, auquel il était fait constamment référence.

J'étais alors sûre d'une chose : cette écriture faisait écho en moi. La construction des phrases, le choix des mots, une prise de parole franche, quelquefois douce, d'autres fois ironique, mordante ou cinglante. J'ai tout de suite su que je pouvais dire cette écriture. Un ami m'a dit « ça ne m'étonne pas, elle écrit comme tu parles ». Je suis entrée dans une librairie et ai acheté tous les romans de Delphine de Vigan. *Jours sans faim* s'est imposé. Plus peut-être que dans tous les autres romans, l'écriture est directe, franche, sans doute parce que l'autrice parle d'elle-même. On peut donc parler de soi, de sa vie, de son adolescence en disant « oui, j'étais dans la merde, non, je n'étais pas sûre de m'en sortir ni de le vouloir » tout en y mettant une force vitale et beaucoup de lumière. C'est aussi comme ça que j'ai envie d'en parler.



DU ROMAN À LA SCÈNE

Résonances intimes

J'ai mis un peu de temps à m'avouer que ce roman me concernait intimement. Que Laure l'adolescente parlait à mon adolescence, à mes propres fêlures. Dans *Jours sans faim*, raconter l'anorexie, c'est aussi raconter les blessures et le mal de vivre qui l'accompagnent. La tentation de la mort ou de la disparition à l'adolescence a un goût particulier. Certains s'y brûlent. Et le chemin vers un avenir meilleur, ou simplement supportable est une énigme. Parfois il faut se battre contre ses parents. Parfois il faut se battre contre soi-même, ses démons, son histoire, pour continuer à vivre.

Avec le thème de l'anorexie sont abordés aussi les thèmes de l'image de soi et de la destruction de soi. Dans notre société moderne, l'image de soi prend une place prépondérante. Outre les dictats de la mode, des mensurations parfaites et de la taille mannequin qui s'affichent dans les vitrines ou les publicités, les réseaux sociaux prennent aujourd'hui le relais. On s'affiche soi-même, on appartient à des groupes... mais finalement n'est-ce pas par le prisme du regard des autres, connus ou inconnus, qu'on se voit et se définit ? Quelle est la pression subie ? Il arrive alors qu'on cherche dans la destruction de soi une échappatoire, qu'on veuille s'effacer, disparaître.

Personne n'en parle

Maman d'un enfant autiste, il ne m'est pas anodin de parler de différence, du regard de la société et du corps médical, de l'acceptation ou non de troubles. L'anorexie est une maladie qui touche une adolescente sur cent mais qui reste largement taboue. La société est-elle capable de parler et d'accepter ce qui ne brille pas, les parts d'ombre, un mal-être ou une différence ?

Heureusement, dans *Jours sans faim*, Laure rencontre le docteur Brunel qui saura la mener à la guérison. « Il m'a sauvé la vie. » Dans le parcours sinueux de l'adolescence comme dans celui de toute maladie ou handicap, je sais que la bonne rencontre peut sauver la vie.

Choisir entre vivre et mourir

Delphine de Vigan raconte l'année de ses 19 ans. Malgré la force qu'elle avait en elle, elle n'avancait plus, elle est allée jusqu'à

toucher la mort. *Jours sans faim* nous parle d'un moment charnière où l'on doit choisir entre vivre ou mourir.

Dès la première lecture du roman, il m'est apparu que ce récit de lutte faisait sortir le lecteur plus fort. Il faut plonger dans l'intime inconfortable et douloureux pour renaître.

Théâtralement parlant

Ce roman m'apparut tout de suite comme un matériau théâtral, un récit à dire à voix haute, à partager.

Delphine de Vigan raconte son histoire à la troisième personne. J'ai immédiatement été convaincue que cela fonctionnait : au théâtre aussi on peut raconter l'histoire de Laure ainsi. Plus encore, laisser ce récit à la troisième personne me donnait la légitimité de m'en emparer.

Ma proximité instinctive avec le style de l'autrice et le grand attachement que j'avais à ce texte faisaient que je ne voulais presque pas le transformer. Je tenais à garder sa continuité, sa construction, son chapitrage. Il s'agissait surtout de faire des choix, de couper.

Je souhaitais aussi faire davantage exister les personnes -personnages- qui gravitent autour de Laure. Le docteur en particulier, ses amis... pour que surgissent quelques dialogues et mettre en relief des enjeux dramaturgiques. Il y a ceux qui l'aident, ceux qui la freinent, ceux dont elle recherche la présence, ceux qu'elle fuit... jusqu'à La Bleue, femme obèse et désagréable dans le même service de nutrition, véritable contrepoint humoristique à la maladie de Laure.

Delphine de Vigan a lu mon adaptation et m'a donné l'autorisation de la jouer.

J'avais ensuite besoin d'un œil extérieur pour valider mes choix d'adaptation au plateau. J'ai naturellement pensé à Xavier Clion, avec qui je travaille depuis longtemps et dont j'apprécie la sensibilité artistique. Cela assurait une confiance qui me paraissait idéale pour cette mise à nu, puisque ce voyage en adolescence en est une. Notre première résidence de travail a confirmé ce choix. Xavier Clion est devenu le metteur en scène de mon projet.

NOTES DE MISE EN SCÈNE

Xavier Clion mise en scène interprétation

Lorsque Violaine est venue dans mon salon pour me lire la première adaptation qu'elle avait faite du roman de Delphine de Vigan, j'ai été immédiatement saisi par la force du texte. Et par l'intimité incroyable que Violaine avait avec lui. Quand nous avons décidé ensemble que je serai le metteur en scène de son adaptation, je savais déjà que tout mon travail aurait pour but de faire entendre ce texte le mieux possible. C'était ma priorité. Au départ du spectacle, il n'y a presque pas de théâtre. La lumière est autant dans la salle que sur la scène. Sur le plateau il n'y a qu'une chaise centrale, transparente, vide, qui fait face aux spectateurs. On devine en fond de scène des éléments qui serviront à la représentation, mais ils sont encore peu distincts.

Violaine commence à parler, au bord du plateau, directement au public, dans la même lumière que lui. Elle parle, et le témoignage se déroule, se développe. Et très doucement, la lumière change. Très délicatement les sons font écho au récit. Sans presque qu'on s'en rende compte, nous voilà tous amenés à cette chaise centrale qui sera l'assise, le refuge, le lit, l'hôpital lui-même, d'où tout part. Là, Laure, à 21 ans, a lutté pendant plusieurs mois contre l'anorexie qui l'avait amenée au bord de la mort.

Le témoignage devient récit, et le récit devient spectacle. La narratrice ne se contente plus d'évoquer les personnages, elle les interprète, elle les met en scène. Un casque audio devient l'amie d'enfance ; un son de chariot annonce l'aide soignante ; une robe de chambre sera l'intrusive voisine du service ; toute une galerie de portrait envahit le plateau sous nos yeux, envahit l'espace où Laure se croyait protégée. Le personnel hospitalier, les visiteurs, famille et amis, les autres patients du service, les autres anorexiques, qui sont autant de destins possibles de Laure : la sage, la récidiviste, celle qui va droit dans le mur... tous vont avoir sur Laure une incidence.

Violaine interprète tour à tour tous ces personnages, et elle interprète Laure qui se bat, qui cherche, qui enquête, qui travaille à comprendre pourquoi ce symptôme s'est emparé d'elle. A se comprendre. Nous assistons à ce travail que la narratrice reconstitue pour nous. Et nous nous délectons de cette frénésie du jeu qui la saisit. Et puis il y a le médecin. Celui-ci a un statut particulier. Ce n'est pas Violaine qui l'interprète, mais le metteur en scène de son spectacle. Le médecin est dans la salle, au premier rang. Il observe. Et de la même manière que Violaine est à la fois la narratrice et les personnages, je suis à la fois le regard et le partenaire.

Dans la multiplicité de ses modes, la mise en scène cherche à enrichir sans cesse le rapport du spectateur au récit auquel il assiste, afin qu'il ne perde pas un événement, pas une émotion, pas une parole qui puisse rapprocher Laure de la rechute ou de la guérison.





« J'aime beaucoup votre adaptation, à la fois inventive et respectueuse du texte. J'en suis contente. La première maquette du spectacle que j'avais vue parvenait à faire exister de manière forte le personnage et le texte sur le plateau. Je crois que cela a encore évolué depuis. Cela fait partie de ces propositions qui se développent actuellement qui donnent à entendre le texte littéraire d'une manière nouvelle. J'ai hâte de voir le spectacle. »

Delphine de Vigan